

- Oui.
- Sa femme est-elle jeune ?
- Entre quarante et cinquante.
- Et... demanda Baccarat, n'aurait-il pas une fille ?
- Ah ! oui, répondit la vieille, et une jolie, encore...
- Ah ! fit Baccarat qui se mordit les lèvres.

— Mademoiselle Hermine acheva la portière, est belle comme les amours, et je crois bien que ce jeune homme en tient pour elle.

- Vous croyez ? fit Baccarat dont la voix s'altéra.

— Dame ! il dîne ici trois ou quatre fois par semaine, au moins.

- A quelle heure sort-il d'ici, quand il dîne ?

— Vers dix heures du soir.

- C'est bien, merci.

Et Baccarat jeta un second louis sur la table grasseuse de la portière émerveillée, et disparut.

- C'est pour sûr une duchesse ! murmura la vieille femme.

Pendant que Baccarat prenait ses renseignements, Fernand Rocher, qui ne se doutait nullement de l'espionnage dont il était l'objet, montait lestement au troisième étage, et, le cœur palpitant, sonnait à la porte de M. de Beaupréau.

Le chef de bureau était un petit gentillâtre du comtat Venaissin qui était arrivé à Paris sans sou ni maille, avait obtenu, vers la fin de l'empire, une place de commis au ministère, et, au bout de vingt ans, à force de souplesse et de zèle envers tous les pouvoirs et tous les ministres, était parvenu au poste qu'il occupait depuis neuf ans déjà en l'année 1845.

M. de Beaupréau avait rencontré, dix-huit ans auparavant, une jeune veuve qui n'avait d'autres parents qu'un vieil oncle avaro et despote.

La jeune veuve qui se nommait Thérèse de Kermarouët, avait une petite fille qu'elle élevait à grand peine avec le fruit d'un travail pénible.

M. de Beaupréau rencontra Thérèse, s'en éprit, et la demanda en mariage.

Thérèse refusa d'abord, car son souvenir tout entier était pour son mari le lieutenant Kermor. Et bien qu'il eût été compté sur la liste des morts à la prise du Trocadéro, une voix en elle lui disait qu'il devait être encore de ce monde.

Elle refusa donc, mais M. de Beaupréau de plus en plus épris de Thérèse revint... Et un jour il prit la petite fille dans ses bras en disant :

- Votre enfant sera le nôtre.

Thérèse tressaillit de joie à la pensée que son enfant aurait un protecteur, et bien que M. de Beaupréau fût laid, petit, difforme et d'un âge déjà mûr, elle l'épousa, se sacrifiant ainsi pour sa fille... son Hermine.

Le chef de bureau eut, quelque temps après, et à deux années d'intervalle, deux fils de son mariage avec Thérèse. L'un de ces enfants mourut en bas âge, l'autre avait quinze ans à l'heure où commence notre récit.

Ce fut Hermine elle-même qui vint ouvrir à M. Fernand Rocher, l'unique servante de la maison étant sortie pour faire les provisions du dîner.

M. de Beaupréau était avaro et voulait cependant garder un certain décorum. Il occupait un appartement de quinze cents francs de loyer et donnait des soirées ; mais les garçons de bureau du ministère y servaient les rafraîchissements, et le lendemain la bonne demeurait seule à réparer les désordres et le remue-ménage occasionnés par le bal.

A la vue de Fernand, Hermine rougit jusqu'aux oreilles, et Fernand, regardant la jeune fille, éprouva cette naïve et violente émotion qui s'empare toujours de l'homme épris en présence de la femme qu'il aime.

Madame de Beaupréau était dans un coin du salon, occupée à broder au métier. Elle tendit affectueusement la main au jeune homme, et lui dit :

— M. de Beaupréau n'est point rentré encore, mais il ne saurait tarder, j'imagine.

— Monsieur Fernand, dit Hermine rougissant toujours, voulez-vous m'accompagner au piano ?

— Avec plaisir, mademoiselle, répondit-il s'approchant aussitôt de l'instrument, placé assez loin de l'endroit où se trouvait madame de Beaupréau.

— J'ai déchiffré une romance nouvelle de madame Loïsa Puget, continua Hermine pour cacher son trouble ; elle est charmante : vous allez voir...

Et Hermine développa le pupitre du piano, sur lequel elle étala sa musique.

Pendant ce temps, Fernand murmurait à voix basse :

— J'ai une bonne nouvelle à vous donner ; Hermine... Mon drame est reçu au théâtre de la Porte-Saint-Martin. Il sera représenté cet hiver et me donnera, je l'espère, beaucoup d'argent... Alors j'oserais...

— J'ai parlé à ma mère... répondit Hermine à mi-voix.

Fernand tressaillit :

— Eh bien ? demanda-t-il

— Eh bien ! répondit la jeune fille, dont le visage s'empourpra ma mère prétend qu'il faut se hasarder à parler à mon père.

Le jeune homme hochait tristement la tête :

— Je connais M. de Beaupréau, murmura-t-il, il me refusera votre main... Je suis pauvre... et mon seul espoir est dans cet avenir dramatique sur lequel je compte.

— Ecoutez, reprit Hermine, maman m'a demandé si j'étais bien sûre de votre amour.

— Ah ! pourriez-vous en douter ?

— Et, bien qu'elle ait une certaine appréhension de mon père, elle l'abordera franchement. Elle m'aime tant, ma pauvre mère !

— Mais... quand ? interrogea Fernand, dont le cœur se reprit à battre avec violence.

— Ce soir... si vous voulez.

Au moment où Hermine prononçait ces derniers mots, sa mère, qui s'était approchée, la prit dans ses bras avec tendresse, et regardant Fernand :

— Est-il bien vrai que vous l'aimiez ? demanda-t-elle de cette voix inquiète et presque alarmée qui n'appartient qu'à une mère.

Fernand ne répondit pas, mais il s'agenouilla devant madame de Beaupréau et jeta un long regard d'amour sur Hermine.

— Eh bien ! dit la mère avec émotion, pourquoi m'opposerais-je au bonheur de mon enfant ?

Elle mit la main de sa fille dans la main de Fernand, les fiançant ainsi par ce geste éloquent et simple.

— Après le dîner, dit-elle, Hermine vous emmènera dans le cabinet de travail de M. de Beaupréau et vous me laisserez seul avec lui.

Ce fut une après-midi charmante que celle qui s'écoula alors pour les deux jeunes gens sous les yeux de la mère, heureuse de leur bonheur ; et M. de Beaupréau fut si bien oublié qu'on ne s'aperçut point qu'il était en retard, et que l'heure du dîner sonnait avant son arrivée.

Tout à coup, on le vit apparaître sur le seuil du salon, marchant d'un pas inégal et brusque, et le visage empourpré.

Ses petits yeux clignotaient derrière ses lunettes bleues, et toute sa personne trahissait une émotion mal contenue. Evidemment quelque chose d'insolite lui était advenu, et l'existence régulière et monotone du chef de bureau venait de subir quelque secousse mystérieuse.